

grand temps, car vous êtes bien seule?

—Oui, me répondit-elle, comme toujours!

—Ecoutez-moi: d'abord et avant tout, il faut partir d'ici; je vais vous faire porter et entrer à l'hôpital.

Elle se leva d'un bond et d'une voix farouche:

—Merci, pas d'hôpital, je ne demande rien, je veux mourir ici.

—Voyons, calmez-vous, et dites-moi alors comment nous allons pouvoir vous soigner. Avez-vous des voisins charitables? de la famille... au loin, peut-être?

Oh! le déchirement de cette voix dans cette lente réponse:

—Non... non, personne! ni parents, ni amis... ni voisins secourables.



Mon cœur se serrait horriblement devant un pareil abandon et une pitié immense m'envahit.

Refoulant un dernier dégoût, je m'avançai tout près de la pauvre femme et, d'une voix que j'avais rendue aussi douce que possible, je lui demandai:

—Eh bien, voulez-vous de moi, voulez-vous me laisser prendre soin de vous?

Ses yeux se troublèrent, et m'enveloppant d'un regard inquiet:

—Vous, madame, et pourquoi? pourquoi vous intéresseriez-vous à moi?

La voix vibrait toujours sonore et délicate, m'étonnant de plus en plus.

—Parce que, lui dis-je, ma joie est de soulager ceux qui souffrent et que vous souffrez beaucoup!!

Elle me regarda fixement de nouveau, les yeux pleins de soupçons, et, après un silence:

—Je vous bénirais, madame, si vous pouviez soulager mon corps de cette fièvre qui le brûle, et apaiser ma soif qui devient un martyre.

—Nous allons faire tout le possible. Je vais d'abord envoyer quelqu'un auprès de vous pour mettre un peu d'ordre dans votre chambre, avant la visite du docteur, puis je reviendrai. Que voulez-vous que je vous rapporte, désirez-vous quelque chose?

—Oui, votre bouquet.

Je détachai vivement le bouquet de violettes de Parme en regrettant, à part moi, de n'avoir pas songé à le lui offrir.

J'allais partir en lui tendant la main:

—Allons, au revoir; écoutez bien le docteur, je reviendrai bientôt.

Elle retint ma main dans l'une des siennes, et glissant l'autre dans les profondeurs de son grabat elle en retira un objet qu'elle me tendit.

—Tenez, madame, prenez ceci, ne perdez jamais son contenu, portez-le toujours, toujours; vous deviez mourir de mort violente, vous voilà sauvée. Bientôt je ne serai plus, je veux laisser une marque de ma reconnaissance à la première personne qui, depuis vingt ans, m'a parlé avec douceur et intérêt.

Je lâchai sa main, plus émue que je ne voulais me l'avouer à moi-même et me sauvai en souriant.

Remontée en voiture, mon premier soin fut d'examiner le fétiche. C'était une tabatière en argent ciselé, de forme allongée, ayant pour couvercle un sombre lapis incrusté. J'ouvris cette boîte, elle contenait une griffe. Une griffe d'animal féroce, lion, panthère, je ne sais; autour, la chair desséchée existait encore. J'étais décidément troublée. Je refermai la boîte et la glissai dans mon corsage.

A ce même moment, un choc épouvantable se produisit: ma voiture venait de heurter un de ces lourds camions qui transportent à